

[Monsieur le Président, arrêtez ces flots de sang !](http://www.yves-paccalet.fr/)

<http://www.yves-paccalet.fr/>

Posté le [23 Octobre 2015](#) par [Yves Paccalet](#)

Monsieur le Président !

Je lis l'entretien que vous accordez au magazine *Le Chasseur français* du 21 octobre 2015. Vous voulez protéger l'appellation « Laguiole » (le couteau et le fromage) que de gros malins ont accaparée : d'accord ! Vous refusez de créer une nouvelle niche fiscale qui ferait aux chasseurs le cadeau de leur permis de tuer : encore heureux...

D'autres de vos propos me plaisent moins. Je ne pense pas, comme vous, que les chasseurs entrent dans la catégorie de ceux qui « défendent la nature ». Ils l'exploitent et la massacrent plus qu'ils ne la gèrent. Ils ne l'aiment qu'ensanglantée. Je comprends que, pour des raisons électorales, vous manifestiez « beaucoup de considération » à leur égard : mais vous oubliez que d'autres, parmi vos électeurs potentiels, et bien plus nombreux selon les sondages, désirent protéger et contempler ces espèces que les chasseurs n'apprécient qu'au bout de leur fusil.

En France, le nombre des chasseurs a chuté au-dessous du million, probablement même à moins de 900 000 (les chiffres de l'Office national de la Chasse posent problème). Or, ces moins de 1,5 % de la population nationale privent les parents et les enfants de toute promenade en forêt le mercredi et le dimanche (voire d'autres jours lorsqu'une « battue » est ouverte). Au vu des accidents que provoquent ces Nemrods (une quarantaine de morts et plusieurs dizaines de blessés par an, rien que dans notre pays), ils devraient, bien davantage que les requins (lesquels causent moins de dix morts chaque année, et dans le monde entier), être classés parmi les espèces les plus dangereuses de la Terre. Parmi les « nuisibles », pour utiliser un adjectif de leur vocabulaire que je récuse...

Monsieur le Président, dans votre entretien au *Chasseur français*, votre sortie sur les loups me semble particulièrement inadmissible : « Chaque année, dites-vous, il sera décidé du nombre de loups à abattre en fonction de l'évaluation des risques et de la croissance de la population de loups. » Je vous rappelle que *Canis lupus* est une espèce protégée par la Convention européenne de Berne, que la France a ratifiée, et qui ne saurait être modifiée que par une décision des deux tiers des signataires. Je m'étonne de la contradiction qui surgit, ici, entre votre fonction régaliennne de gardien de la Constitution et des institutions du pays, et l'autorisation littéralement hors la loi que vous accordez à des tueurs d'animaux protégés.

Sur le fond, je vous rappelle que les loups sont revenus par eux-mêmes sur notre territoire, depuis l'Italie voisine (certains, désormais, y rentrent depuis l'Allemagne et la Suisse ; en attendant leurs congénères espagnols). Au rebours de ce que vous suggérez, leur population n'est nullement en accroissement. En France, ils étaient un peu plus de 300 en 2014. Cette année, on en dénombre moins. Or, les « autorisations » de « prélèvement » (la litote utilisée pour dire qu'on leur loge une balle dans le ventre) ont été augmentées de moitié : elles passent de 24 à 36. Une absurdité, fût-ce aux yeux du plus ignorant des naturalistes...

Monsieur le Président, depuis le mois de juillet 2015, comme le relève l'association de protection de la nature FERUS, 13 loups ont déjà été fusillés de façon « officielle » (et d'autres braconnés). Les éleveurs de brebis réclament qu'on en exécute toujours davantage. Certains bergers (et les politiciens qui les caressent dans le sens de la laine) vont jusqu'à exiger l'« éradication » du prédateur. Allez-vous leur donner raison ? Je vous rappelle que, s'il existe 300 loups en France, on en recense 1 500 en Italie et 2 000 en Espagne, où les problèmes que pose le carnivore sont infiniment moins aigus que chez nous. Si nous désirons réellement aider les bergers (ce qui est notre volonté à tous deux), nous devons améliorer le gardiennage des troupeaux dans la montagne (en embauchant par exemple des chômeurs), plutôt que d'envoyer *ad patres* les rares « fauves » qui nous restent. Car l'ennemi numéro un de l'éleveur n'est pas le loup, mais le prix de la viande de mouton sur un marché mondial dominé par l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Argentine. Je regrette que, tels les pires politiciens de la droite de la droite (mettons Christian Estrosi ou Laurent Wauquiez), vous vous entêtiez à faire de *Canis lupus* le trop facile bouc émissaire de notre incapacité à réguler ce secteur de l'économie.

Monsieur le Président, durant votre quinquennat, j'ai la tristesse de constater que la nature sauvage endure le martyre. Vous êtes en train, en ce moment même, de transformer nos forêts, nos montagnes et nos mers en parages où le sang ruisselle. Les abattages succèdent aux carnages, et cela ne semble guère vous toucher.

Vous avez entamé, et vous vous préparez à conclure, une extermination du troupeau de bouquetins du massif du Bargy, en Haute-Savoie. La justice a rejeté le recours des associations naturalistes : plusieurs centaines de ces ruminants vont donc mourir dans les alpages, tirés à l'arme lourde par une légion de nervis aidés d'hélicoptères. Pourquoi cette folie ? Parce que certains ongulés seraient vecteurs de la brucellose. Mais le massacre a été ordonné avant même qu'on ait confirmé la contamination, et au mépris de la seule solution scientifique et efficace au problème : la vaccination !

Les loups, les bouquetins : du sang, toujours du sang ! Monsieur le Président, pourquoi ne raisonner qu'avec l'esprit du bourreau ? À l'île de la Réunion, je constate la même indignité : dans le cadre du plan gouvernemental intitulé « Cap Requins », plusieurs requins bouledogues, des requins tigres et même un grand requin blanc ont été récemment « prélevés ». Ces poissons superbes

n'avaient mordu personne. On les harponne et on les achève à titre « préventif », alors qu'ils figurent (au moins pour le tigre et le grand blanc) sur la liste des espèces en voie d'extinction dressée par l'Union internationale pour la Conservation de la Nature.

Partout en France, les chasseurs réclament (et obtiennent !) qu'on les autorise à organiser des battues au renard ou des déterrages de blaireaux. Au nom de la tradition et de la « ruralité », ils veulent continuer à piéger à la trappe ou à la glu les ortolans, les pinsons ou les bouvreuils. Ils exigent qu'on leur permette de « résoudre » le « problème » des vautours, qu'ils accusent ridiculement d'attaquer les vaches vivantes. Ils se font forts de régler le sort des corbeaux, des cormorans, des phoques, des dauphins, que sais-je ? Je l'ai entendu hier et j'en suis resté sur le derrière : des grues cendrées en migration par milliers au lac du Der ! Les chasseurs, ces prétendus « amis de la nature », désirent en vérité éliminer *manu militari* tout ce qui les « gêne » dans leur utilisation simpliste et univoque (tuer ! tuer !) des composants sublimes et nécessaires de nos écosystèmes. Je n'aime pas, monsieur le Président, que vous vous placiez unilatéralement dans leur camp.

Monsieur le Président, nous sommes nombreux, dans ce pays, à ne plus supporter l'holocauste. Je désirerais que, pour vous et votre gouvernement, l'écologie ne se résume pas aux questions d'énergie, de pollution ou de transport, bref à des combats que je mène également, depuis quarante ans, mais qui ne sont pas suffisants. J'aimerais qu'en prononçant le mot « biodiversité », vous preniez enfin conscience que la nature subit davantage de blessures et de désastres qu'elle n'en a jamais enduré depuis que l'*Homo est sapiens*. Je voudrais que vous formiez, dans votre imagination, l'image de vraies plantes, de vrais animaux, de vrais prédateurs. Je serais ravi que vous n'adoptiez pas pour ligne politique l'idée de confier la gestion de la « ruralité » aux chasseurs plutôt qu'aux écologistes ; aux mitrailleurs plutôt qu'aux amoureux de la beauté vive ; aux massacreurs en tenue léopard plutôt qu'aux amis de la subtilité et des équilibres ; aux assassins des beautés palpitantes plutôt qu'aux naturalistes, aux promeneurs, aux écrivains, aux cinéastes, aux peintres, aux poètes et aux rêveurs.

Je revendique de votre compréhension et de votre amour de l'humanité même que vous laissiez à l'usage de nos enfants et des enfants de nos enfants les trésors vivants que nourrit encore la Terre. Que vous preniez la défense du requin, du loup, du lynx et de l'ours brun, plutôt que de les laisser agonir d'injures et anéantir à la balle ou au couteau par des êtres basiques, obsédés par la mort du « nuisible » ou du « gibier », et fiers de revêtir l'uniforme martial pour aller répandre la terreur à travers champs et bois.

Je vous en supplie, monsieur le Président : faites taire les fusils et écoutez la symphonie du monde !

[Écrase le vilain champignon !](#)

Posté le [16 Octobre 2015](#) par [Yves Paccalet](#)

Forêt d'automne. Humus parfumé. Pourriture noble, tanins, fruits mûrs et feuilles mortes. Des chanterelles à pied jaune sur la mousse : un semis de pièces d'or déposées par l'arc-en-ciel. Je les caresse, je les hume à même le sol, je sature mon nez avec cette quintessence de terre et de vie. Je ne les cueille pas. Ces temps-ci, je ne ramasse ni le cèpe ventru, ni le sanguin aux larmes de vermeil, ni la coulemelle en parapluie de lutin, ni le coprin chevelu aux allures de chapeau de la reine d'Angleterre.

Au détour du sentier, je tombe nez-à-nez avec un ramasseur humain en tenue réglementaire : bottes, bâton ferré, couteau spécial et panier à la main. Il me dévisage d'un œil où dégouline la consternation. Il pense que je vais lui voler « son » butin. Je lui explique que j'aime le champignon vivant, le pied dans la terre, plutôt qu'en omelette ou en sauce. Je lui signifie que j'apprécie cet organisme pour sa secrète splendeur et sa biologie bizarre – plus proche de l'animal que du végétal.

Le champignon incarne un élément décisif du renouvellement de la terre, c'est-à-dire de l'existence même de la forêt. Certains de ces mystères vivants, tels les pieds bleus, sont capables de décomposer la lignine du bois et se trouvent à la base du processus même de fabrication de l'humus...

Je précise à mon interlocuteur que, de la sorte, je loue la splendeur nécessaire de l'amanite phalloïde autant que celle de l'amanite des Césars ; celles de l'amanite panthère ou de l'entolome livide autant que celle du mousseron ; celles de l'amanite tue-mouches ou du bolet satan autant que celles du cèpe ou du lactaire délicieux. Passe, dans le regard de mon homme, ce voile de vacuité qui accompagne la révélation, chez autrui, d'une forme de maladie mentale.

Nous nous séparons. Il rêve d'une bonne poêlée. Je délire sur le côté champignon de mon humble personne. C'est alors que je découvre le massacre. Mon homme (si ce n'est lui, c'est donc son frère) a brisé au bâton, puis piétiné rageusement, la plus populeuse assemblée de golmotes que j'aie jamais observée... On appelle aussi ces dernières « amanites vineuses » à cause de la teinte bordeaux de la chair de leur pied... De toute évidence, le tueur de beauté a supposé l'espèce toxique, alors qu'elle est délicieuse. Il a dévasté la scène. Remontent à ma mémoire des phrases que j'entendais enfant, dans mon hameau : « Écrase le vilain champignon ! Il est méchant. Il veut te tuer : tue-le. Le Bon Dieu te récompensera ! » Les adultes, les vieux, les copains d'école en rajoutaient. J'ai obéi – une seule fois – à l'injonction. J'avais neuf ans. J'ai détruit un peuple de lactaires. J'ai regardé mes victimes qui pleuraient un sang orange. J'en ai chialé de honte.

Ce n'était pas seulement la tristesse d'avoir massacré des êtres dont je pressentais qu'ils partagent leurs meilleures molécules avec nous. C'était d'avoir exhalé trop de haine et de bêtise à la fois... J'ai compris, depuis lors, que l'homme est le seul animal qui étende sa rage meurtrière à tous les autres vivants. Nous avons conscience de nous-mêmes et de nos congénères, du clan dont nous

dépendons, des ressources qui nous sont nécessaires, du temps qui s'en va, de notre mort programmée et des périls qu'il nous faut éviter pour retarder notre fin. Nous prenons les devants, nous entassons des provisions, nous menons des guerres préventives. Cette aptitude à l'anticipation nous a servis dans notre évolution. Elle nous a conduits à une forme de triomphe sur la Terre.

Le problème est que nos connaissances sont limitées, tandis que nos instincts de territoire et de hiérarchie ne souffrent aucune borne. La conjonction de nos savoirs et de nos superstitions nous rend fous. Nous imaginons des dangers, nous nous inventons des ennemis, nous combattons les moulins à vent, nous traquons le métèque, nous exterminons le végétal ou l'animal « nuisibles », nous assaillons l'« ennemi héréditaire ». Nous cultivons l'intolérance et le rejet. Nous érigeons nos superstitions en dogme et notre méchanceté en vertu.

Ces champignons saccagés résument l'imbécile cruauté d'*Homo sapiens*. Je tombe à genoux. Je caresse leur pauvre chair en lambeaux. Je ferme les yeux. Il me semble que ce sont les cadavres de mes frères humains assassinés, eux aussi, pour cause de différence. J'entends la plainte des millions de martyrs de l'Histoire éliminés au nom de la pureté de la race, de l'espace vital, de la dictature du prolétariat ou du Seul Vrai Dieu.